



LA VOIX NATURALISTE DES ÉCRIVAINS-TRADUCTEURS : LE CAS DE EDUARDO DE BARROS LOBO

Célia VIEIRA & Inês GUERRA SANTOS

University of Maia

E-mail: cvieira@umaia.pt, iguerra@umaia.pt

THE NATURALIST VOICE OF WRITER-TRANSLATORS: THE CASE OF EDUARDO DE BARROS LOBO

Abstract: In the context of naturalist transfers, we propose to reflect on the way in which the translation of Zola's works has acted on the translator-writer who, by appropriating the translated text, pursues the reception of Zola's work in the work that he himself will later sign as author. More precisely, we start from the analysis of the bibliography of one of the first translators of Zola in Portugal, Eduardo de Barros Lobo, to place the literary translation in a vast process of reception and metamorphosis of the naturalist text. We conclude that the work of Eduardo de Barros Lobo echoes the diversity of naturalist literature and the coexistence of several literary canons in the context of the globalization of naturalism.

Keywords: Translation, Zola, Eduardo de Barros Lobo, Writer-translator, Naturalism.

Citation suggestion: Vieira, Célia, and Inês Guerra Santos. "La voix naturaliste des écrivains-traducteurs : le cas de Eduardo de Barros Lobo." *Transilvania*, no. 11-12 (2022): 85-90.

<https://doi.org/10.51391/trva.2022.11-12.11>.



1. Le Naturalisme au Portugal – Eduardo de Barros Lobo

Tout d'abord, esquissons les étapes de l'essor naturaliste au Portugal. 1871 marque la formalisation d'une théorie naturaliste du roman, bien que sans l'influence directe du programme zolien, avec la conférence « Nouvelle littérature. Le réalisme comme nouvelle expression de l'art », présentée par Eça de Queirós. Il s'agit d'un programme d'action, nourri des lectures de Flaubert et de Proudhon, qui vise à rompre avec l'esthétique du roman traditionnelle, qui esquisse une poétique intégrant des fondements extra-littéraires et qui établit la priorité de la pratique littéraire orientée vers la préoccupation sociale. Entre la fin des années 1870, à partir de 1878 environ, et le milieu des années 1880, on assiste à une intensification de la théorisation naturaliste et, simultanément, à la diffusion des œuvres de Zola, soit dans les versions originales, en tenant compte du fait que la population lettrée avait le français comme langue seconde, soit sous la forme de traductions, révélant la diffusion de l'esthétique naturaliste auprès du grand public. Au

moment de la réception de *Le Roman Expérimental*, on observe une radicalisation des opinions, dans un combat littéraire, entre, d'une part, les positivistes/républicains et naturalistes, fidèles à une lecture littérale de *Le Roman Expérimental*; d'autre part, ses détracteurs, qui, reprenant les clichés zoliens, ridiculisent les prétentions scientifiques du mouvement et se battent pour une matrice réaliste traditionnelle et modérée. En même temps, d'autres écrivains et critiques s'écartent de cette polémique, même si, dans la pratique, ils achèvent un renouveau littéraire d'empreinte naturaliste, comme Eça de Queirós. L'apogée de la polémique se situerait entre 1882 et 1883, période où le taux de publications pro- ou antinaturalistes est le plus élevé, que ce soit sous forme de création fictionnelle, d'articles et d'essais critiques ou théoriques, ou sous forme de discussion publique. Jusqu'à la fin des années 1880, dans la théorie et dans la pratique, le roman naturaliste constituera une référence qui dictera un changement dans le canon du roman portugais, révélant l'affirmation d'une tendance réaliste, tant dans le choix des thèmes que dans celui des stratégies narratives. 1891, date de l'enquête envoyée par Jules

Huret, journaliste de *L'Écho de Paris*, aux personnalités littéraires les plus connues, ayant pour thème l'évolution littéraire et, en particulier, la situation du Naturalisme par rapport aux courants émergents, constitue un tournant chronologique global, en indiquant que le naturalisme en tant qu'option esthétique tend à être négligé par rapport à d'autres manifestations esthétiques, une tendance qui avait en fait commencé à être observée depuis la seconde moitié des années 1880 avec l'augmentation, dans le domaine du roman, de la production, de la circulation et de la consommation de romans de type «psychologique» ou «spirituel». Dans le contexte portugais, cette date peut également correspondre à un déclin des polémiques naturalistes, du point de vue du débat critique, bien que, dans la pratique littéraire, les épigones du naturalisme se multiplient.

En ce qui concerne les traductions de Zola, c'est principalement dans le journal *A Folha Nova* (Porto), à partir du début des années 1880, que les textes de Zola sont publiés. Tel est cas de plusieurs articles sous le titre «Naturalisme» et le sous-titre «Le sens du réel», qui correspondent à la traduction des chapitres de *Le Roman Expérimental*. Même si le nom de Zola était déjà bien connu, ainsi que ses œuvres, c'est surtout pendant cette décennie que la traduction de cet essai nourrit la polémique sur le roman naturaliste et que les traductions des romans voient le jour. Au Portugal, Eduardo de Barros Lobo, souvent sous le pseudonyme de Beldemónio, s'est imposé comme le principal traducteur de Zola, avec les traductions des romans comme *La fortune des Rougon*, *Son excellence Eugène Rougon*, *L'Assommoir*, *Au Bonheur des Dames* et *Germinal*. D'ailleurs la qualité de ses traductions deviendra reconnue non seulement au Portugal, mais aussi au Brésil, des études de traductologie révélant que ses textes ont servi de paradigme pour d'autres traducteurs de Zola, à un tel point que, tout au long du XX^{ème} siècle, elles continueront d'être republiées.

Qui est ce traducteur ? Journaliste de renom de la seconde moitié du XIX^{ème} siècle, Eduardo de Barros Lobo (1857-1893) a commencé sa carrière de journaliste à Porto, collaborant dans des journaux tels que *A Luta*, *Dez de Março*, *O Primeiro de Janeiro*, *A Folha Nova*, *O Jornal de Notícias*, et *Vespas*, un magazine humoristique qu'il a fondé en 1880, sous le pseudonyme qui l'a rendu célèbre, Beldemónio. Ayant fondé sa propre typographie, il deviendra à la fois écrivain, journaliste, imprimeur, éditeur, profitant de cette indépendance pour faire valoir son esprit féroce critique. Déménageant à Lisbonne, il poursuit sa carrière comme auteur de chroniques quotidiennes au *Diário de Notícias* et a créé les publications satiriques *A Cega-Rega* (1881), *O Mandarim* (1881), *O Arauto* (1886) et la revue *A Má Língua* (1889), dont l'esprit de satire cinglant a suscité des attaques et persécutions. Beaucoup de ses textes journalistiques ont été rassemblés dans les volumes *Viagens no Chiado*

(1887) et *Do Chiado a S. Bento* (1890) et *A Volta do Chiado* (posthume, 1902). Il a été le traducteur de Zola, Balzac, Guy de Maupassant et Alphonse Daudet. Dans ses livres *A musa loira* et *Contos imorais* (tous deux de 1890), il révèle l'influence de l'école réaliste-naturaliste, en particulier de Zola, l'auteur qu'il admirait le plus. Il a subi beaucoup de difficultés dans sa vie (la mort successive de ses quatre enfants, la pauvreté) et il est mort très jeune. Il a tout de même conquis une certaine reconnaissance comme écrivain, grâce à l'élégance de son style.

2. Problématiques de la traduction

Dans le contexte global des dynamiques entre littérature mondiale et littératures nationales, entre centres et périphéries littéraires¹, le rôle du traducteur illustre bien la complexité des processus de réception-création dans les rapports inter littéraires. La pratique de la traduction littéraire d'une langue de culture centrale vers une langue de culture périphérique, en raison de l'inégalité qui régit les relations entre les deux cultures concernées, pose des questions qui relèvent, dans une perspective comparative, de l'étude des transferts littéraires et culturels, mais aussi des questions extratextuelles qui concernent plus largement une sociologie de la traduction et même une géopolitique de la traduction². L'analyse du choix des œuvres à traduire, des traits distinctifs de leurs traducteurs, des processus de traduction qu'ils mettent en œuvre et du contexte socioculturel dans lequel la traduction s'effectue se situe dans le sillage des débats autour de la littérature mondiale, car la circulation et la lecture de textes littéraires est placée dans le cadre d'une tension entre la mondialisation d'une part et l'identité culturelle d'autre part, ou plutôt, dans le cadre d'une théorie sur l'interdépendance des systèmes littéraires.

En outre, l'acte de traduire ne se résume pas à une simple transposition d'un texte d'une langue à une autre, car elle implique également l'adaptation de tout un système socioculturel à un autre. C'est pourquoi la vision sociologique de la traduction a évolué, reflétant une prise de conscience croissante de la complexité des processus impliqués dans l'élaboration d'une traduction. Ainsi, alors que jusqu'au milieu des années 1970, dans le cadre d'une approche structuraliste, les études dans ce domaine se limitaient à définir les conditions d'une «bonne traduction», on assiste depuis l'an 2000 à un profond changement conceptuel dans l'approche sociologique des différentes activités et agents impliqués dans toute procédure de traduction³. Heilbron & Sapiro⁴ proposent même une vision interactionniste et ouverte du processus de traduction, en signalant les avantages d'adopter une perspective sociologique qui prend en compte l'espace international, les agents d'intermédiation et les logiques de réception elles-mêmes, et Bassnett et Lefevere⁵ soulignent que «les textes



traduits reflètent toujours les conditions historiques et culturelles dans lesquelles ils ont été produits». Cela signifie également que l'objet d'étude dans le domaine de la traduction concerne «le texte intégré dans son réseau de signes culturels d'origine et de destination»⁸.

En effet, en articulant l'objet (produit), les agents (auteur du texte original, traducteur, réviseur, éditeur), les processus et les publics, la traduction s'affirme comme une pratique sociale. Dans cette relation, le traducteur apparaît comme un médiateur/intermédiaire chargé de concilier les éléments textuels et les éléments contextuels et extratextuels dans une sorte de (re) construction de l'objet dans une logique bourdieusienne. Comme le précise Baranger, l'objet construit de Bourdieu implique la prise en compte du «système de significations comme une topologie ou un espace social composé par la juxtaposition de champs»⁹. Gambier et Buzelin¹⁰ font d'ailleurs référence à un processus de sociotraduction car aucune traduction n'est absolument neutre, notamment parce qu'elle révèle des relations de pouvoir sous-jacentes¹¹. De plus, le simple choix d'un auteur ou d'un texte à traduire implique de prendre en considération «les pouvoirs (personnes, institutions) qui aident ou entravent l'écriture, la lecture ou la réécriture de la littérature»¹².

3. Les traductions d'Éduardo de Barros Lobo

Il n'est pas encore possible d'établir une chronologie précise et complète des traductions de Zola au

Portugal car, comme nous l'indique Claudia Poncioni¹³, fréquemment, ces œuvres étaient tout d'abord publiées dans des journaux, chapitre à chapitre, et la publication complète, en œuvre autonome, était postérieure. Or, pour la plupart, on possède des rééditions du XX^{ème} siècle, alors que la traduction originale n'est plus disponible. Cette chronologie serait fondamentale pour comprendre les contours des transferts littéraires, étant donné, comme nous l'indique la même chercheuse, que les raisons qui déterminent qu'une œuvre soit traduite d'une langue à une autre ne sont pas simplement esthétiques, mais plutôt idéologiques, politiques et commerciales. C'est ainsi que nous assistons à une réédition des traductions de Zola vers 1910, comme suite à l'implantation de la République, une autre vague de rééditions dans les années 40 et 50, années d'affirmation du néo-réalisme. Cependant, la liste des œuvres de Zola traduites en portugais, établie par Claudia Poncioni, ne permet pas, pour le moment de comprendre les traits complexes de ce transfert.

De la même manière, le choix des œuvres traduites par un traducteur, comme Eduardo de Barros Lobo, le traducteur principal de Zola au Portugal, est aussi révélateur de la manière dont les rapports entre l'histoire littéraire et l'histoire de la traduction sont à la fois composés d'asynchronies, anachronies et synchronies. Le tableau suivant présente une liste encore incomplète des auteurs et des œuvres traduits par Eduardo de Barros Lobo, reconstituée à partir des données disponibles sur la Bibliothèque Nationale (Lisbonne, Portugal).

Auteur	Titre	Date	Traduction	Lieu, éditeur	Date
Zola, Emile	<i>La fortune des rougon</i>	1870	<i>A fortuna dos Rougons;</i>	Lisboa: Lisboa & C, Liv. Industrial de Lisboa	1881, 2 ^{ème} ed. 1888
Zola, Emile	<i>Son excellence Eugène Rougon</i>	1876	<i>O Sr. Ministro</i>	Lisboa: Livraria Industrial	1882, 1888
Zola, Emile	<i>Au Bonheur des Dames</i>	1883	<i>O Paraíso das Damas, O romance da moda</i>	Lisboa: Empreza Litteraria Luso-Brazileira	1883
Zola, Emile	<i>Germinal</i>	1885	<i>Germinal</i>	Lisboa: [s.n.]	1885
Maupassant, Guy de,	<i>La Petite Roque</i>	1886	<i>A sereia</i>	Typ. de Eduardo Roza Lisboa	1886
Balzac, H.	<i>La muse du département</i>	1843	<i>A musa do departamento</i>	Lisboa: Escripório da Empreza	1887
Balzac, H.	<i>La Vendetta</i>	1830	<i>A vendetta</i>	Lisboa: [s.n.]	1887
Balzac, H.	<i>Illusions Perdues</i>	1836-1843	<i>Ilusões perdidas</i>	Lisboa: Escripório da Empreza	1887
Balzac, H.	<i>La Rabouilleuse</i>	1842	<i>Um concheço de sol-teirão</i>	Lisboa: [s.n.]	1887
Balzac, H.	<i>La muse du département</i>	1832	<i>A musa do departamento</i>	Escripório da Empreza	1887
Zola, Emile	<i>Nouveaux Contes à Ninon (Les Quatre Journées De Jean Gourdon)</i>	1874	<i>O fuzilado</i>	Typ. Eduardo Roza	1887
Balzac, H.	<i>Splendeurs et Gloires des Courtisanes</i>	1838-1847	<i>Esplendores e miserias das cortesãs</i>	Lisboa: [s.n.]	1888
Balzac, H.	<i>Dernière incarnation de Vautrin</i>	1847	<i>Última incarnation de Vautrin</i>	Typ. do Diario Illustrado	1888
Balzac, H.	<i>Le père goriot</i>	1835	<i>O tio Goriot</i>	Lisboa: Livraria de António Maria Pereira	1889

Daudet, A.	<i>Sapho</i>	1884	<i>Sapho</i>		1897
Emery, René	<i>Le vertige</i>	?	<i>A vertigem</i>	Lisboa: Livraria Aillaud e Bertrand; Rio de Janeiro: Liv. Francisco Alves	s/d
Balzac, H.	<i>Un début dans la vie</i>	1844	<i>Um começo de vida</i>	Guimarães Editores	s/d
Daudet, A.	<i>Tartarin de Tarascon</i>	1872	<i>Tartarin de Tarascon</i>	Guimarães & C ^a	s/d
Zola, Emile	<i>L'assommoir</i>	1877	<i>A taberna</i>	s/n.	s/d

Tableau 1 – Traductions d'Eduardo Barros Lobo (Beldemónio). Source: <https://porbase.bnportugal.gov.pt/>

La liste provisoire des traductions réalisées par Eduardo Barros Lobo montre que nous sommes en présence d'un traducteur dont le volume de publications est très élevé (cf. année de 1887). Il s'agit en fait d'un homme de lettres à plein temps qui, entre ses activités de journaliste, d'éditeur, d'écrivain et de traducteur, écrit avec une intensité fébrile. Une autre observation concerne les auteurs traduits. Au début des années 1880, les traductions de Zola semblent avoir constitué une forme d'affirmation sur le marché de l'édition, d'autant plus que le traducteur est reconnu par la qualité de ses traductions. On remarque aussi que ces traductions sont réalisées l'année même de la parution des romans. Cependant, au fur et à mesure que la décennie avance, il devient évident que les traductions privilégient le roman réaliste, avec une nette prédominance des traductions de Balzac.

Le choix des œuvres à traduire est le résultat d'une politique éditoriale en accord avec les attentes du public. Compte tenu du fait que le public lettré dominait la langue française, la sélection des œuvres à traduire reflète le goût qui serait commercialement le plus rentable. Dans ce cas, on constate que, dans un contexte d'affirmation du paradigme réaliste sur le paradigme romantique et sentimentale, la sélection des auteurs traduits montre que les transferts littéraires sont faits de multiples asynchronies et que des modèles littéraires et culturels de différentes temporalités coexistent dans un même système. Comme l'affirment Leonardo Mendes et Pedro Paulo Catharina,

« La diversité du mouvement naturaliste et la difficulté de le définir avec précision sont bien connues depuis le XIX^e siècle. Ce n'est donc pas une exagération si l'on parle de « naturalismes » pour caractériser la perception de l'esthétique par les hommes de lettres de l'époque, au Brésil et en Europe. Les différences de styles et de sujets chez Zola, Alphonse Daudet, Maupassant, les Goncourt, Eça de Queirós et, au Brésil, Aluísio Azevedo, Júlio Ribeiro, Adolfo Caminha (1867-1897), Pardal Mallet (1864-1894) ou Virgílio Várzea (1863-1941), entre autres, étaient reconnues et débattues dans les périodiques. Au sein même du groupe des partisans du naturalisme, il existait des espaces de divergence et d'indétermination. Les termes « naturalisme » et « réalisme » s'équivalaient à l'époque et cet emploi ne paraissait pas troubler le lecteur »³³.

Si les lecteurs sont avides de la nouvelle formule

littéraire, leurs lectures sont nourries par des modèles de réalisme /naturalisme assez diversifiés. Certes, le débat sur les modèles de réalisme est basé, dans la plupart des cas, sur la distinction entre le réalisme et le naturalisme, en particulier dans le sens de la distinction entre une forme de réalisme atemporelle et la connotation déterministe et scientifique que le naturalisme reçoit. Dans la théorisation critique du roman naturaliste, dans l'espace ibéro-américain, il existe une tendance naturelle à opposer le naturalisme zolien à d'autres modèles d'écriture qui, tout en respectant la primauté de la vérité et du réalisme, conciliaient la cruauté avec la réalité, ce qui est confirmé par le choix des traducteurs. Ces modèles se trouvaient non seulement dans la tradition littéraire autochtone, mais parmi les contemporains de Zola. Dans la polémique naturaliste, les exemples de Flaubert, Daudet ou Goncourt illustraient que le naturalisme peut prendre diverses formes et accepter sous son sceau diverses pratiques romanesques qui touchent plus ou moins tangentiellement la doctrine esthétique de Zola. La réflexion sur les modèles d'écriture met en évidence, dans la Péninsule Ibérique, le désir de trouver des sources alternatives au paradigme du naturalisme zolien, permettant, à la fois, de l'accepter comme école littéraire née de la modernité scientifique, et de relativiser ses excès. Ces modèles renvoient à des écrivains français contemporains de Zola, mais aussi, très souvent, à des modèles de la tradition littéraire, tout en témoignant de la bibliodiversité du mouvement³⁴. Par-là, le naturalisme illustre le concept de littérature comme un polysystème³⁵ dont les contours sont variables car ils intègrent une multiplicité de relations inter et intralittéraires³⁶.

4. L'écrivain-traducteur

Au-delà de ce constat, il faut considérer l'effet de la traduction pour un traducteur qui est aussi un écrivain. En effet, pour l'écrivain-traducteur, la traduction fait partie d'un métier d'écriture à plein temps, en tant que journaliste, en tant qu'intellectuel, en tant qu'écrivain ou en tant que traducteur, de sorte que, dans cette perspective, la logique de la traduction est une façon parmi d'autres de création³⁸. En même temps, de la traduction à l'écriture, l'auteur développe une forme singulière d'appropriation de la théorie et de la pratique



naturaliste, témoignant à la fois de la globalisation du mouvement et de la diversité littéraire que le naturalisme a assumé dans le monde.

La bibliographie d'Eduardo Barros Lobo publiée en livre (il y a des textes dans des journaux qui n'ont pas encore été recueillis) intègre deux recueils de contes : *A musa loira* et *Contos imorais*. Le premier est une série de contes dont le protagoniste est un enfant dont le narrateur capte le point de vue sur la réalité. Le deuxième intègre quatre narratives courtes («La comtesse», «Le conte», «Premier amour» et «Dernier amour»). La lecture de ces récits permet d'identifier des marques linguistiques révélatrices de la maîtrise de la langue française, évidentes dans les nombreux gallicismes utilisés par l'auteur, mais aussi dans des tournures syntaxiques empruntées à la langue française. Tel est le cas de l'emploi du passé composé, alors que dans la langue portugaise le passé est exprimé par le passé simple. Tel est le cas aussi de l'usage du passé récent dans un type de structure anormale dans la syntaxe portugaise, formé par «venir de» suivi d'infinitif. Mais ces marques linguistiques ne relèvent pas de la traduction d'un auteur en particulier, ni d'un courant littéraire. Quelles sont les marques stylistiques naturalistes de cet auteur?

Le modèle naturaliste est évident dans le recueil *Contes Immoraux*, par les thèmes choisis dans trois des quatre contes: l'adultère, la dépravation et l'inceste. Il s'étale aussi dans un lexique issu d'un technolècte scientifique issu surtout du champ médical. Du point de vue de la voix narrative il y a certes la présence du style indirect libre, bien qu'il y ait une prédominance de la voix du narrateur sur la voix des personnages. Cependant d'autres traits du style zolien se trouvent presque absents dans ces récits, comme l'emploi de l'argot. C'est-à-dire, en reprenant la typologie des voix identifiée par Henri Mitterrand, que la manifestation de «l'oralité narrative, celle où l'on reconnaît la voix propre du narrateur» dépasse largement «l'oralité mixte, qui associe la voix du narrateur et l'écho de la parole collective ; et l'oralité citationnelle, ou de représentation, où l'on identifie directement la parole des personnages mis en scène, en discours direct ou en discours indirect (conjonctionnel ou libre), individuel ou collectif»¹. Par contre, les textes de cet auteur illustrent des innovations esthétiques proposées par le naturalisme, comme l'accent mis sur la visibilité du texte et sur les tableaux qui encadrent et justifient la trame narrative.

Or c'est dans la chronique, ce genre journalistique qui naît de l'interaction entre la presse et le roman, que Eduardo de Barros Lobo s'approche le plus du style incisif et virulent de Zola chroniqueur. Tout comme Zola, le journaliste pamphlétaire produit des chroniques de critique sociale et politique autour du peuple, de la pauvreté, de la presse, du pouvoir politique, de la religion et des mœurs, en esquissant des caricatures des hommes et des femmes contemporaines et en dénonçant la corruption et l'hypocrisie.

Entre le premier volume de chroniques, *Viagens no Chiado* (1887) et le deuxième, *Do Chiado a S. Bento* (1890) on observe tout de même un changement. L'évocation mélancolique de Lisbonne et la misère de la ville prennent le premier plan, faisant écho des souffrances du propre auteur, qui lutte contre la pénurie et qui se voit impuissant pour sauver de la maladie ses enfants. C'est dans la rédaction de ces chroniques sur la décadence de la capitale que l'écrivain traducteur propose d'écrire la physiologie de la ville et de comprendre le degré d'influence qu'elle exerce sur l'individu. Les descriptions évoquent un expressionisme avant la lettre et décrivent avec une ironie amère une société où aucun progrès scientifique ou moral n'était possible.²

Conclusion

Comme traducteur, Eduardo de Barros Lobo fait écho de la diversité naturaliste et de la coexistence de plusieurs canons littéraires dans le contexte de la mondialisation du naturalisme. En même temps, comme auteur, il illustre dans ses œuvres des traits d'un naturalisme foncièrement révolutionnaire, qui aspire à une nouvelle hiérarchie dans l'organisation sociale et morale. Cependant, le sentiment de mélancolie, même si elle est nuancée d'une ironie amère, prend le premier plan, dans ses chroniques, démontrant le manque de foi dans tout type de progrès. En effet, le naturalisme, ayant dans sa genèse une osmose entre science et littérature, trouverait difficilement un écho efficace dans un pays scientifiquement et industriellement en retard, aux structures déficientes, oscillant entre un passé perdu et un Progrès aux contours incertains. Entre l'œuvre traduite et l'œuvre écrite, l'écrivain constate que l'idéal naturaliste, au Portugal, naît, non pas de l'influence effective du Progrès, mais du constat de son absence vis-à-vis d'un panorama de décadence généralisée.

Notes:

1. Voir Pascale Casanova, *La république mondiale des lettres*, coll. «Points» (Paris : Seuil, 2008).
2. Voir Guidère Mathieu, *Traductologie et géopolitique*. (Paris : L'Harmattan, 2015) ou Astrid Guillaume (éd.) *Traduction et implicites idéologiques* (Besançon : Éditions La völvä, 2016).
3. Michaela Wolf, «The Sociology of Translation and its 'Turn'», in *The Sociological Turn in Translation and Interpreting Studies*, ed. Claudia V. Angelelli (Amsterdam : John Benjamins, 2014)

4. J. Heilbron et G. Sapiro, «Outline for a sociology of translation. Current issues and future prospects», in *Constructing a Sociology of Translation*, eds. M. Wolf & A. Fukari (Amsterdam: John Benjamins, 2007).
5. S. Bassnett et A. Lefevere, *Translation, History and Culture* (New York : Pinter. 1990), 12
6. Ibid.
7. D. Baranger, *Epistemología y metodología en la obra de Pierre Bourdieu* (Buenos Aires : Prometeo Libros, 2004), 126.
8. Yves Gambier, «Y a-t-il place pour une sociotraductologie?», in *Constructing a Sociology of Translation*, eds. M. Wolf et A. Fukari (Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins, 2007).
9. Susan Bassnett, Harish Trivedi, *Postcolonial Translation. Theory and Practice* (London: Routledge, 1998).
10. A. Lefevere, «Why Waste Our Time on Rewrites? The Trouble with Interpretation and the Role of Rewriting in an Alternative Paradigm», in *The Manipulation of Literature: Studies in Literary Translation* ed. : T. Hermans (London: Croom Helm, 1985), 227.
11. Claudia Poncioni, *As traduções de Zola em Português, um estudo das traduções de Germinal* (São Paulo: Anna Blume, 1999).
12. Leonardo Mendes et Pedro Paulo Catharina, «Le naturalisme brésilien au pluriel», *Brésil(s)* 15 (2019), <http://journals.openedition.org/bresils/4595>.
13. Olivier Lumbroso et Céline Grenaud-Tostain, eds., *Naturalisme. -Vous avez dit Naturalismes? Héritages, mutations et postérités d'un mouvement littéraire* (Paris: Presses Sorbonne Nouvelle, 2016).
14. Itamar Even-Zohar, « Laws of Cultural Interference », in: *Papers in Culture Research* (Tel Aviv: Unit of Culture Research, Tel Aviv University, 2010), 63-67.
15. Dionýz Durišín, *Théorie du processus interlittéraire I* (Bratislava: Institut de Littérature Mondiale/ Académie Slovaque des Sciences, 1995), 12-13.
16. Walter Benjamin, « The translator's task », *TTR: Traduction, terminologie, rédaction* 10, no. 151 (1997).
17. Henri Mitterand, « Les prérequis stylistiques de la traduction littéraire : Zola », in *Traduire Zola, du XIXe siècle à nos jours*, eds. Bruna Donatelli et Sophie Guermès (Roma : Tre-Press, 2018), 15.
18. Voir Jorge Costa Lopes, *A elegância elzeviriana da palavra de Eduardo de Barros Lobo (Beldemónio)*, <https://comunidadeleitoresdegouveia.files.wordpress.com/2019/01/ficha-de-leitura-n.7-beldem%C3%B3nio-eduardo-de-barros-lobo-jan2019-1.pdf>

Bibliography:

- Baranger, D. *Epistemología y metodología en la obra de Pierre Bourdieu* [Epistemology and Methodology in the Work of Pierre Bourdieu]. Buenos Aires: Prometeo Libros, 2004.
- Bassnett, S., and A. Lefevere. *Translation, History and Culture*. New York: Pinter, 1990.
- Bassnett, Susan, and Harish Trivedi. *Postcolonial Translation. Theory and Practice*. London: Routledge, 1998.
- Benjamin, Walter. "The Translator's Task." *TTR: Traduction, terminologie, rédaction* 10(2), no. 151 (1997).
- Casanova, Pascale. *La république mondiale des lettres* [The World Republic of Letters] Paris: Seuil, 2008.
- Durišín, Dionýz. *Théorie du processus interlittéraire*, vol. I [Theory of Inter-literary Process, I]. Bratislava: Institut de Littérature Mondiale / Académie Slovaque des Sciences, 1995.
- Even-Zohar, Itamar. "Laws of Cultural Interference." In *Papers in Culture Research*. Tel Aviv: Unit of Culture Research, Tel Aviv University, 2010, 63-67.
- Gambier, Yves. "Y a-t-il place pour une sociotraductologie?." In *Constructing a Sociology of Translation*, edited by M. Wolf and A. Fukari. Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins, 2007.
- Guillaume, Astrid, éd. *Traduction et implicites idéologiques [Translation and ideological implications]*. Besançon: Éditions La völvä, 2016.
- Heilbron, J., and G. Sapiro. "Outline for a Sociology of Translation. Current Issues and Future Prospects." In *Constructing a Sociology of Translation*, edited by M. Wolf and A. Fukari. Amsterdam and Philadelphia: John Benjamins, 2007.
- Lefevere, A. "Why Waste Our Time on Rewrites? The Trouble with Interpretation and the Role of Rewriting in an Alternative Paradigm." In *The Manipulation of Literature: Studies in Literary Translation*, edited by T. Hermans. London: Croom Helm, 1985.
- Lumbroso, Olivier, and Céline Grenaud-Tostain. *Naturalisme. -Vous avez dit Naturalismes? Héritages, mutations et postérités d'un mouvement littéraire* [Naturalism. -Did You Say Naturalism? Legacies, Mutations and Posterities of a Literary Movement]. Paris: Presses Sorbonne Nouvelle, 2016.
- Mathieu, Guidère. *Traductologie et géopolitique [Translation Studies and Geopolitics]*. Paris: L'Harmattan, 2015.
- Mendes, Leonardo, and Pedro Paulo Catharina. "Le naturalisme brésilien au pluriel." *Brésil(s)* 15 (2019), <http://journals.openedition.org/bresils/4595>.
- Mitterand, Henri. "Les prérequis stylistiques de la traduction littéraire: Zola." In *Traduire Zola, du XIXe siècle à nos jours* [Translating Zola, From the 19th Century to the Present Day], edited by Bruna Donatelli and Sophie Guermès. Roma: Tre-Press, 2018.
- Poncioni, Claudia. *As traduções de Zola em Português, um estudo das traduções de "Germinal"* [Zola's Translations into Portuguese, a Study of "Germinal"'s translations]. São Paulo: Anna Blume, 1999.
- Wolf, Michaela. "The Sociology of Translation and its Turn." In *The Sociological Turn in Translation and Interpreting Studies*, edited by Claudia V. Angelelli. Amsterdam: John Benjamins, 2014.